

synthèse. On peut dire qu'elle commence par l'analyse et qu'elle s'achève par la synthèse. Ce qui explique pourquoi la méthode psychologico-rationnelle est ordinairement appelée méthode analytico-synthétique."

Cela posé, il est facile de comprendre quelle doit être la nature de l'enseignement donné dans les écoles primaires, dans les écoles normales et les pensionnats. Puisque la science commence par l'analyse et s'achève par la synthèse, et que d'un autre côté le but de ces écoles n'est pas de donner une science complète et achevée, mais seulement les éléments de la science, l'enseignement devra donc y être analytique plutôt que synthétique, expérimentale plutôt que dogmatique.

S'il m'était permis d'exprimer ici une opinion, je dirais que l'enseignement, tel que nous le donnons dans nos écoles, me paraît beaucoup trop dogmatique. Partout ailleurs, on revient à une méthode plus expérimentale, qu'on appelle méthode intuitive. Malheureusement, chez nous, ces sortes de modifications s'opèrent toujours bien lentement.

Cette voie dans laquelle se trouve engagé aujourd'hui de toute part le mouvement pédagogique est aussi celle que nous nous efforçons de suivre à l'école normale. L'amour de l'étude, la facilité du travail, la rapidité des progrès, voilà quels sont les fruits immédiats de la méthode expérimentale. Pour l'élève placé dans ces conditions, l'étude n'a plus rien d'aride; c'est une véritable gymnastique intellectuelle qu'il aime et qu'il recherche. La mémoire n'est plus seule à l'ouvrage; l'intelligence fait aussi sa part, et ce n'est pas la moindre. Or, le travail intellectuel est une source de jouissance que la mémoire ne connaît pas.

Cette marche peut paraître, à l'instituteur routinier, la plus difficile et la plus longue; mais l'expérience démontre qu'elle est la meilleure, parce qu'elle est la plus sûre et la plus féconde en heureux résultats. Elle a d'ailleurs pour elle les suffrages de tous les hommes supérieurs qui se sont occupés d'éducation: Socrate, Platon, Descartes, Messieurs de Port-Royal, Rollin, Bossuet, Fénelon,

Pestalozzi, le P. Girard, etc. Ces deux derniers surtout ont contribué, par leurs exemples et par leurs écrits, à faire entrer l'instruction publique dans une meilleure voie. L'introduction au "*cours éducatif* de langue maternelle," publiée en 1844 par le P. Girard, sous le titre: "De l'enseignement régulier de la langue maternelle," fut couronnée, la même année, par l'Académie française; celle-ci, sur le rapport de M. Villemain, alors ministre de l'instruction publique, accorda à ce volume le prix *Monthyon*, (6,000 fr.). Six ans auparavant, M. Cousin, ami de l'humble religieux et partisan de ses doctrines, lui avait déjà fait obtenir la décoration de la légion d'honneur. Le célèbre écrivain disait à cette occasion qu'il faudrait trente années pour faire prédominer dans les écoles françaises les vues et la méthode exposées dans cet ouvrage. Il ne s'était pas trompé.

Permettez-moi de citer ici quelques témoignages à l'appui de ce que je viens de dire.

"Il y a des instituteurs, dit le P. Girard, qui n'ont aucune confiance dans la capacité des enfants. Ils se croient dans la nécessité de leur apprendre tout mot pour mot, et les réduisent au rôle triste et abject d'écouter, de lire, d'apprendre de mémoire ce qu'ils lisent ou entendent pour le réciter fidèlement, comme ils viennent de le lire ou de l'entendre. Les jeunes têtes ne sont donc à leurs yeux que des vases où l'on peut mettre tout ce que l'on veut, et que l'on renverse ensuite pour trouver ce que l'on y a jeté. C'est cette méthode qui nous a produit tant d'adultes qui, incapables de penser eux-mêmes, ne sont que les échos des paroles d'autrui."

"Le moyen principal pour atteindre le but, ajoute M. Braün, pour former l'intelligence, pour développer l'esprit, ce moyen, d'après l'avis de tous les hommes versés dans la matière, se réduit à ceci: *Faites penser tout haut, c'est-à-dire, faites parler vos enfants, et vous remplirez un devoir impérieux envers eux et envers celui qui vous les a confiés.*"

Ce que l'on reproche aux instituteurs, c'est de ne pas faire parler assez l'enfant dans l'école; il y a toujours un livre